



CLUB PHILATÉLIQUE BRAINOIS

Février
2014 - 480
Tirage : 84 exemplaires



Prochaines réunions
LES DIMANCHE 16 FEVRIER
ET 2 MARS 2014, DE 9 H 30 A 11 H 30

Sommaire

- Page 1 - En direct du Secrétariat
2 – Jeu-Concours 2014
3 – Agenda - Petites annonces
4 - Banquet du 14/02/2014, réservation. - Nouveaux tarifs bpost.
5 – Dossier : Le patrimoine de l'UNESCO en Belgique
12 - Réalisation inter-membre du 16 février 2014

□ □ □ □ □

En direct du Secrétariat,

Le Club Philatélique Brainois organise son souper de la Saint Valentin au Collège Cardinal Mercier.

Soyez prévoyant car le nombre de places est limité. Rendez-vous donc le 14 février 2014 à 19 heures 30, au restaurant de l'école hôtelière, où Monsieur Moriau et ses élèves nous y attendent.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant de connaître ce que vous recherchez et au départ de cette enquête, chaque membre pourra savoir à qui s'adresser pour rechercher ou pour échanger ou encore pour vendre tel ou tel timbre. Par exemple : Cloquet William, n° 53 collectionne l'Italie (x), Portugal (x), Saint-Marin (xx), Vatican (xx), Andorre FR / ESP (xx) et Belgique.

Un formulaire sera inclus dans le prochain Flash, remettez le, le plus vite possible, au Secrétariat.

Merci de votre participation.

Votre Secrétaire
W. Cloquet



Jeux Concours 2014

5e épreuve - 5 points par réponse exacte.

SENIORS.

- 480.1 Au mois de décembre paraît un timbre du Roi Léopold III, la durée de trouver ce timbre seul sur une lettre sera de peu de jours.
 a) Le nombre de jours ?
 b) N° du Timbre, variété du Roi ?
- 480.2 Idem en janvier pour le timbre du 150^{ème} anniversaire du bâtiment.
 a) Nom de l'Université ?
 b) Le nombre de jours ?
 c) N° du timbre ?
- 480.3 Idem en janvier pour une série de timbres Exportation
 a) Le nombre de jours ?
 b) N° des timbres de la série ?

JUNIORS.

- 479.1j Idem en janvier pour le timbre du 150^{ème} anniversaire du bâtiment.
 a) Nom de l'Université ?
 b) Le nombre de jours ?
 c) N° du timbre ?

□ □ □ □ □

A remettre ou renvoyer pour le 2 mars 2014 au plus tard à
Mme Cotton, Av. Capitaine Mercer, 24 à 1410 Waterloo.

□ □ □ □ □

Réponses à la 3ème épreuve :

- 478.1 a) Christophe Plantin
 b) Timbre 601
 c) Timbre 2309

- 478.2 a) De Paris à Cologne.

Points et classement de la 3ème épreuve

DENIS V.		5 points
LAMBERT C.		5 points
BOSSE J-CI.	25 points	65 points
FLAMAND Chr.	25 points	65 points
LAMBERT M.	15 points	55 points

□ □ □ □ □



Samedi 1er février 2014, de 9 à 16 heures

15ème bourse philatélique

Salle « Cercle des Œuvres », rue de la Closière, 46/48 à
6224 Wanfercée-Baulet - derrière l'église

Entrée gratuite - Petite restauration - Parking en face de l'église

□ □ □ □ □

Dimanche 2 février, de 9 à 16 heures

28ème bourse

Salle KTA-GITBO, Molenstraat 2 à 3140 Kerbergen

Présence de nombreux négociants - Stand André Buzin - Entrée gratuite.

□ □ □ □ □

Samedi 15 février, de 9 à 16 heures

17ème bourse philatélique

Gemeentehuis, Diegemstraat, 37 à 1930 Zaventem

Bar et petite restauration - Entrée gratuite - Bienvenue à tous.

□ □ □ □ □

Samedi 1er mars 2014, de 9 à 17 heures

Exposition philatélique de propagande & bourse

Salle Sudhaina (parcours fléché), Chimay Baileux

Entrée gratuite - Philatélie - Cartes postales - Tombola - Duostamp.

□ □ □ □ □

Samedi 1er mars, de 8,30 à 15 heures

14ème bourse philatélique nationale

Cafeteria du Hall des Sports, Sportveldweg, 6 à 3190 Boortmeerbeek

Timbres - Entiers postaux - Cartes postales, etc.

Entrée gratuite - Vaste parking - Bienvenue à tous.

□ □ □ □ □

Petites annonces

A vendre :

- Une bonne collection du Vatican (Oblitérée, avec charnières et en neuf sans charnières), cotée en 2004 à 1705 €. Prix demandé : 200,00 €.
- Une belle collection du Canada en album de luxe (Oblitérée, avec charnières et en neuf sans charnières). Prix demandé : 200,00 €.

Ces collections peuvent être examinées par les membres intéressés lors de nos réunions avec une demande préalable au président, téléphone 02 384 34 98 ou GSM 0494 17 12 13.

o o o o o

Membre 545, recherche pour compléter son album de quelques timbres de Belgique, mais avec une belle oblitération : les n° 9, 12, 13, 16, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 29, 36, 37, 39, 40, 51, 66, 80, 94, 95, 99, 382, 383, 398, 410, 437 (BL 6), 592 B, 677 A, 679 A, 724 C, 724 E, 724 D, 792 à 794 (BL 27), 795 à 797 (BL 28).

o o o o o

Cotisation

Pour 2013 la cotisation est de 10,00 € à verser sur le compte du C.P.B.

n° IBAN : **BE84 0010 0348 0659**

o o o o o

Communication urgente

Banquet du CPB

Suite à la communication du Collège Cardinal Mercier il nous informe que notre banquet aura lieu le 14 février 2014, mais attention le nombre de place est limité, premier inscrit, premier servit.

Si vous désirez y participer, veuillez-vous inscrire le plus vite possible et au plus tard pour le 8 février. Soit en nous retournant cette information par courrier ou par e-mail : robertduhamel10@yahoo.fr ou lors de notre réunion du 2 février 2014.

Dès que nous serons en possession des informations sur le coût vous serez recontacté.

En vous remerciant et espérons vous y rencontrer, nous vous présentons nos meilleurs salutations philatéliques.

Inscription :

Membre n°, désir participer au banquet du 14 février, je serai accompagné de personne (s)

Nom :

Téléphone :

E-mail :

R. Duhamel, Avenue des Erables 14, 1420 Braine-l'Alleud.

o o o o o

NOUVELLES DE BPOST

Hausse de 3 centimes d'€ du timbre-poste.

A partir du 1^{er} janvier 2014 et à l'achat de dix unité ou plus, un timbre-poste destiné à un envoi normalisé en Belgique coûtera 0,70 € au lieu de 0,67 € actuellement.

Le tarif à l'unité reste fixé à 0,77 € en 2014, indique bpost.

Pour les envois normalisés internationaux, le tarif passe de 1,03 à 1,07 € pour l'Europe et de 1,14 à 1,29 € pour le reste du monde à l'achat de 5 timbres minimum.

Les tarifs unitaires internationaux de 1,13 et 1,34 € passent respectivement à 1,17 et 1,39 €.

o o o o o

Cotisation : DERNIER RAPPEL

Pour 2014 la cotisation est de 10,00 € à verser sur le compte du C.P.B.

n° IBAN : BE84 0010 0348 0659.

ATTENTION, si vous n'êtes pas en règle, ceci est votre dernier Flash

Liste du patrimoine reconnu par l'U.N.E.S.C.O.en Belgique

- Béguinages flamands

Les béguinages flamands présentent des caractéristiques remarquables de planification urbaine et rurale, et conjuguent architecture religieuse et architecture traditionnelle dans un style tout à fait spécifique à la région de culture flamande. Ils témoignent de manière exceptionnelle de la tradition culturelle des femmes dévotes indépendantes dans l'Europe du Nord-Ouest, au Moyen Âge, et offrent un exemple rare d'ensemble architectural associé à un mouvement religieux caractéristique du Moyen Âge, alliant valeurs séculières et conventuelles.

Les béguines, ces femmes qui consacraient leur vie à Dieu sans pour autant se retirer du monde, fondèrent au XIII^e siècle des béguinages, ensembles clos répondant à leurs besoins spirituels et matériels. Les béguinages flamands forment des ensembles architecturaux composés de maisons, d'églises, de dépendances et d'espaces verts organisés suivant une conception spatiale d'origine urbaine ou rurale et construits dans les styles spécifiques à la région culturelle flamande. Ils constituent un témoignage exceptionnel de la tradition des béguines qui s'est développée dans le nord-ouest de l'Europe au Moyen Âge.

L'apparition spontanée du mouvement des béguines autour de 1200 reflète le courant de renouveau religieux qui s'est répandu en Europe occidentale au début du XIII^e siècle, et dans lequel les femmes jouèrent un rôle important. En plus des nombreuses femmes qui entrèrent en religion en prononçant leurs vœux, d'autres développèrent un style de vie original, « semi-religieux », qui leur permettait de se consacrer à Dieu sans se retirer entièrement du monde. Parmi ces *mulieres religiosæ* du nord de l'Europe, ni nonnes ni simples laïques, les béguines choisirent de mener une vie individuelle ou de communauté consacrée à la prière, aux soins apportés aux malades et au travail manuel. Pour la plupart établies en communautés urbaines, elles occupaient des maisons proches des hôpitaux et des léproseries. Célibataires ou veuves, elles ne prononçaient pas de vœux et étaient libres d'aller et venir en société, ainsi que de quitter la communauté si elles le souhaitaient.

Le béguinage était administré par une béguine, désignée du nom de « Grande Dame », qui était élue pour une durée limitée et était assistée, dans de nombreux béguinages, par un conseil. Bien que la vie des béguines eût été marquée par la simplicité et l'humilité, il ne leur était nullement interdit de gérer des biens personnels : les plus riches d'entre elles construisaient ou louaient leurs propres maisons, d'autres vivaient dans des logis communautaires, les plus pauvres à l'infirmerie. Dans tous les cas, chacune devait pourvoir à ses propres besoins, et nombre d'entre elles travaillaient dans l'industrie textile.

Les béguinages formaient des villes miniatures, enfermées dans des murs ou entourées de tranchées, dont les portes n'ouvraient au « monde » que pendant la journée. Ils étaient organisés selon deux modèles : soit un type urbain, reflétant sur une échelle réduite le modèle d'une ville médiévale, avec un lot à part destiné au cimetière, et la place où l'église était bâtie ; soit un type à cour interne, avec une aire centrale dont la forme a pu varier, consistant fréquemment en une pelouse plantée d'arbres, où se trouvait l'église, et autour de laquelle étaient groupées les maisons. Un troisième type, mixte, et qui résulte de différentes extensions réalisées aux XVII^e et XVIII^e siècles, combine ces deux planimétries.

- La Grand-Place de Bruxelles

La Grand-Place de Bruxelles est un ensemble remarquablement homogène de bâtiments publics et privés, datant principalement de la fin du XVII^e siècle, dont l'architecture résume et illustre de manière vivace la qualité sociale et culturelle de cet important centre politique et commercial.

La Grand-Place de Bruxelles est un ensemble remarquable de fusion réussie de styles architecturaux et artistiques typiques de la culture et de la société de cette région. Du fait de la nature et de la qualité de son architecture, et de son intérêt en tant qu'espace public ouvert, elle illustre de manière exceptionnelle l'évolution et les vicissitudes d'une ville marchande opulente du nord de l'Europe au sommet de sa prospérité. La plus ancienne référence au *Nedermarckt* (marché inférieur), comme on l'appelait alors, remonte à 1174. Son nom actuel entra en usage dans le courant du dernier quart du XVIII^e siècle.

Elle se trouve dans une zone qui était occupée par un marais situé sur la rive droite de la Senne, à l'est du *castellum*, une annexe défensive du château construite vers 977 par Charles de France, duc de Lotharingie inférieure. Ce marais fut bonifié au XII^e siècle. Le plan rectangulaire actuel de la Grand-Place s'est formé au fil des siècles à la suite de différents agrandissements et modifications, et ne prit sa forme définitive qu'après 1695. Toutefois, il a toujours été le point d'aboutissement de sept rues. Aux XIII^e et XIV^e siècles, la place du marché était entourée par des *steenen* (les halles ou marchés, construits en pierre, des vêtements, du pain et de la viande) implantés de manière irrégulière, et par des maisons à colombages, séparées par des cours, par des jardins ou par des *ambiti* (passages servant de coupe-feu). Au cours du XV^e siècle, les maisons du côté sud ont été remplacées par les ailes est et ouest de l'hôtel de ville (1401-44) et par son campanile (1449). Une nouvelle halle au pain, construite du côté nord en 1405, a été démolie en 1512-1513 pour faire place au grand édifice connu sous le nom de maison du Roi.

Au cours du XVI^e siècle, bien des maisons ont été reconstruites avec de nouvelles façades en style Renaissance ou baroque. Le 14 août 1695, le roi de France Louis XIV ordonna au maréchal de Villeroi de bombarder la ville, en représailles de la destruction des villes côtières et des ports français par les marines hollandaise et anglaise. En dépit de la gravité de ce bombardement, la reconstruction fut rapide grâce aux initiatives prises par les autorités communales et au généreux appui d'autres villes et provinces.

Une remarquable ordonnance promulguée en 1697 par le magistrat de la ville établit que toutes les propositions de reconstruction des façades devaient être approuvées par les autorités, de manière à préserver l'harmonie de la place. En quatre ans seulement, la Grand-Place avait été entièrement restaurée dans son plan et sa physionomie d'origine.

L'hôtel de ville, qui couvre la plus grande partie du côté sud de la Grand-Place, est formé de différents corps de bâtiment groupés autour d'une cour interne rectangulaire. La partie donnant sur la place, formée de deux bâtiments en équerre, est du XV^e siècle. Toute sa façade est décorée de statues remontant au XIX^e siècle. La partie sud du complexe est un édifice classique étroit, du XVIII^e siècle, qui referme le plan en U des structures gothiques. Face à l'hôtel de ville, de l'autre côté de la place, se trouve son autre édifice principal, la maison du Roi, aujourd'hui utilisée comme musée de la ville. En 1873, le conseil municipal décida que son état de conservation était si mauvais qu'il fallait le démolir et le reconstruire selon son plan d'origine. L'édifice actuel, bâti en brique sur trois étages, présente une façade à arcades, un toit de Saddleback en bâtière et une tour centrale dotée d'une lanterne.

Chacune des maisons qui entourent la Grand-Place, très différentes par leur taille, a son propre nom : les Ducs de Brabant, le Roi d'Espagne, le Cornet, le Cygne, la maison des Brasseurs, le Cerf, la maison des Tailleurs. Le degré de conservation des structures d'origine à l'intérieur des différentes maisons qui entourent la Grand-Place est très variable. Dans certains cas, presque aucun changement n'y a été apporté depuis le XVIII^e siècle, tandis que d'autres ont fait l'objet d'une conversion ou d'une modernisation radicales. Dans un certain nombre de cas, les rez-de-chaussée ont été transformés en boutiques, en restaurants ou en cafés.

- **Les quatre ascenseurs du canal du Centre et leur site, La Louvière et Le Roeulx (Hainaut)**

Les quatre ascenseurs hydrauliques pour bateaux, regroupés sur un court segment de l'historique canal du Centre, constituent des monuments industriels de la plus haute qualité. Avec le canal lui-même et ses structures associées, ils offrent un exemple remarquablement bien préservé et complet d'un paysage industriel de la fin du XIX^e siècle. Des huit ascenseurs hydrauliques à bateaux édifiés à cette époque et au début du XX^e siècle, les quatre ascenseurs du canal du Centre sont les seuls au monde subsistant dans leur état originel de fonctionnement.

Le Hainaut ne possède pas une large voie navigable naturelle, ce qui compliqua le transport du charbon découvert dans la région du Borinage et autour de Charleroi à la fin du XII^e siècle, qui devait être acheminé sur de mauvaises routes. On le transportait à dos d'homme jusqu'à la sinueuse rivière de la Haine, où il était chargé sur de petits bateaux. Des travaux considérables (notamment la construction de portes d'écluse et de retenues) furent entrepris pour améliorer la navigation sur la Haine au cours des siècles qui suivirent, afin que de plus grands bateaux puissent transporter le charbon de Jemmapes à la basse Schelde ou Escaut inférieur. Avec le transfert de la région de Condé à la France, en 1655, on commença à discuter du projet de liaison de Mons à la Schelde par un canal, mais aucun progrès ne fut fait en ce sens jusqu'au début du XIX^e siècle.

Le canal Charleroi-Bruxelles fut terminé en 1832, et les segments de Houdeng et de Mariemont, qui devaient jouer un rôle important dans le développement du canal du Centre, en 1839. Un décret impérial de Napoléon I^{er} ordonna, en 1807, la construction d'un canal entre Mons et Condé, qui fut complété en 1818. Avec le canal de Saint-Quentin, terminé au cours de la même année, les charbonnages du Borinage étaient désormais directement reliés à Paris. Un seul élément manquait encore à ce réseau de canaux reliant la Schelde à la Meuse, le canal entre Mons et Charleroi, connu sous le nom de canal du Centre ; cette proposition avait été approuvée, en 1810, par Napoléon I^{er}.

Des études avaient été menées par le gouvernement belge pour surmonter deux problèmes techniques majeurs, la faible quantité d'eau disponible et l'importante dénivelée du terrain (89,46 m). Le principal problème résidait dans la partie supérieure du canal, creusé dans la vallée de la Thiriau. La dénivelée était telle dans ce secteur qu'on jugea préférable de la compenser par des ascenseurs hydrauliques plutôt que par des écluses : quatre ascenseurs du type mis au point par l'ingénieur britannique Edwin Clark devaient être suffisants, avec une différence de niveau de 15,40 m pour l'un d'entre eux, et de 16,93 m pour les trois autres. L'appel d'offre fut lancé, et la construction de l'ascenseur n° 1, situé à Houdeng-Goegnies, fut achevée en avril 1888 ; il fut inauguré le 4 juin de cette même année par le roi des Belges, Léopold II.

L'ascenseur n° 1 (Houdeng-Goegnies) consiste essentiellement en deux compartiments mobiles, chacun actionné par sa propre presse hydraulique ; les presses sont reliées entre elles par des tuyaux en sorte que, lorsqu'un compartiment est au niveau de l'ouverture supérieure, l'autre se trouve au niveau de l'ouverture inférieure : quand le premier descend à la suite de l'introduction d'eau depuis l'ouverture supérieure, le second s'élève ; un dispositif placé entre les deux presses commande le mouvement des compartiments.

Les ascenseurs n° 2 (Houdeng-Aimeries), n° 3 (Bracquagnies) et n° 4 (Thieu) ont été construits trente ans après l'entrée en fonction du numéro 1. Ils présentent un certain nombre de modifications apportées au dessin initial, dictées par des considérations d'ordre pratique. Toutefois, le principe opératoire demeurerait le même ; les modifications ont été apportées essentiellement aux guides, aux presses hydrauliques et à leurs pistons, ainsi qu'aux écluses.

- **Beffrois de Belgique et de France**

Vingt-trois beffrois, situés dans le nord de la France, et le beffroi de Gembloux, en Belgique, ont été inscrits en tant que groupe et comme une extension des 32 beffrois belges inscrits en 1999 sous le nom de Beffrois de Flandre et de Wallonie. Construits entre le XI^e et le XVII^e siècle, ils illustrent les styles architecturaux roman, gothique, Renaissance et baroque. Ils constituent des symboles hautement significatifs de la conquête des libertés civiques. À une époque où la plupart des villes italiennes, allemandes et anglaises s'attachaient surtout à construire des hôtels de ville, dans une partie de l'Europe nord-occidentale, l'accent était mis sur l'édification de beffrois. Par opposition au donjon (symbole des seigneurs) et au clocher (symbole de l'Église), le beffroi, troisième tour du paysage urbain, représentait le pouvoir des échevins.

Au fil des siècles, il est devenu le symbole de la puissance et de la prospérité des communes.

Les beffrois sont de remarquables exemples d'architecture civique et publique en Europe. Au travers de leurs différentes formes fonctionnelles, et des changements qui ont pu leur être apportés, ils représentent un aspect essentiel de l'architecture européenne depuis le XIII^e siècle. Ces constructions uniques reflètent le développement du pouvoir municipal qui a marqué l'histoire des Flandres (au sens historique de ce terme) du Moyen Âge jusqu'à nos jours.

D'abord appliqué aux tours mobiles en bois servant pour le siège des villes, le terme fut ensuite utilisé pour désigner les tours de guet en bois, montées sur palissades, qui entouraient le *portus* ou bien des sites préurbains. Il devait être donné notamment à ceux qui abritaient des cloches, ou se trouvaient près d'un clocher. Palissades, cloches et droit de posséder des cloches sont étroitement liés au développement de la vie urbaine. Les 31 beffrois de Flandres et de Wallonie, et les 23 du nord-est de la France, qui se trouvent toujours dans un environnement urbain, sont d'imposants clochers d'origine médiévale, généralement rattachés à la mairie et, parfois, à une église. En plus de leur remarquable valeur artistique, les beffrois symbolisent parfaitement la transition de la société féodale à la société marchande urbaine, qui a joué un rôle essentiel dans le développement de l'Europe à la fin du Moyen Âge. Les beffrois sont à la fois des monuments municipaux et des symboles, hautement significatifs, de l'acquisition des libertés civiles qui a suivi la dissolution du pouvoir des abbayes, qui étaient demeurées souveraines depuis le haut Moyen Âge.

Les beffrois les plus anciens, du XIII^e siècle et du début du siècle suivant, sont manifestement calqués sur les donjons seigneuriaux auxquels ils empruntent leur forme carrée massive, une élévation comportant peu d'ouvertures, et des étages construits selon le principe de la voûte, ou dessinés en fonction d'elle. La partie principale du beffroi est surmontée par un chemin de ronde et par un parapet interrompu par différentes échauguettes ; la flèche centrale est couverte par un toit en ardoise qui peut présenter un grand nombre de formes. Les extrémités des angles et les tourelles centrales sont décorées d'animaux et de motifs symboliques destinés à protéger la commune. Le beffroi d'Ypres, du XIII^e siècle, est un bon exemple de ce type, bien qu'il ait été à l'origine inclus dans un marché, et incorporé par la suite à l'hôtel de ville, dont la construction s'est poursuivie jusqu'au XVII^e siècle.

Beaucoup des exemples concernés couvrent la période des XIV^e -XV^e siècles et les XVI^e -XVII^e siècles. Ils offrent donc une illustration de la transition stylistique du gothique normand au tardo-gothique, qui se mêle par la suite aux styles Renaissance ou baroque. Aux XIV^e -XV^e siècles, les beffrois abandonnent le modèle du donjon pour se transformer en tours plus fines, plus hautes, comme celles de Dendermonde, de Lier ou d'Aalst. Par la suite, l'adjonction au sommet d'un élément plus étroit, de forme différente, destiné à servir de base au campanile, allait permettre de conférer au beffroi l'effet monumental recherché, et sa base elle-même allait prendre une forme plus bombée, parfois avec des extensions latérales, comme c'est le cas du beffroi de Veurne (XVII^e siècle).

Lorsque les marchés et les beffrois devinrent trop petits pour servir de lieu de réunion aux conseillers municipaux, on conçut un nouveau type de bâtiment, l'*hôtel de ville*, clairement dessiné en fonction de l'organisation administrative et qui assumait, à partir des XV^e et XVI^e siècles, un rôle de représentation manifeste en incorporant le symbole du beffroi, comme dans les exemples de Bruxelles et d'Oudenaarde.

Leur construction s'est souvent effectuée en plusieurs étapes, mais ils ont toujours su préserver leur harmonie d'ensemble. Certains, endommagés au cours de la guerre, ont été reconstruits, généralement à l'identique. Tous sont classés monuments historiques, soit pour eux-mêmes, soit comme une partie d'un édifice, d'une place ou d'un site urbain.

Nombre de beffrois actuels ont été précédés par une construction en bois, le plus souvent disparue lors d'un incendie et seulement connue par les archives qui ne les décrivent pas. Le beffroi à destination multifonctionnelle fut rapidement construit en dur pour éviter qu'il fût à nouveau incendié. Son volume s'imposa comme élément isolé, central ou latéral des halles - ou marchés couverts - elles aussi rapidement construites en pierre.

- Cathédrale Notre-Dame de Tournai

Au I^{er} siècle av. J. C., Tournai était déjà un important centre administratif et militaire romain (*Turnacum*) situé sur l'Escaut au carrefour de plusieurs routes importantes. Le christianisme s'y implanta à la fin du III^e siècle ou au début du IV^e siècle à l'initiative de saint Piat, mais son évêché ne fut créé qu'au V^e siècle, probablement sous le règne de Childéric, roi des Francs.

La cathédrale Notre-Dame de Tournai témoigne de l'extraordinaire circulation de courants artistiques entre l'Île-de-France, la vallée du Rhin et la Normandie au cours de la courte période du début du XII^e siècle qui précéda la floraison de l'architecture gothique. L'ancienneté de la construction sur quatre étages de sa nef et de son transept, et son extension successive témoignent de l'importance de ces influences, que confirment ultérieurement, dans le transept, l'intégration magistrale d'un triforium et l'agencement inhabituel des volumes. La construction du début du XII^e siècle, dont la nef présente une structure en « viaduc » sur une élévation de quatre étages, est un cas unique pour cette période durant laquelle la hauteur des églises était limitée à trois étages.

Edifiée dans la première moitié du XII^e siècle, la cathédrale de Tournai se distingue par une nef romane d'une ampleur exceptionnelle, par la grande richesse sculpturale de ses chapiteaux et par un transept chargé de cinq tours annonciatrices de l'art gothique. Reconstruit au XIII^e siècle, le chœur est de pur style gothique.

Avec ses dimensions importantes, la cathédrale est l'un des exemples, remarquable, de grand édifice construit au nord de la Seine préfigurant les cathédrales gothiques. La nef et le transept représentent un témoignage unique, compte tenu de leur remarquable état de conservation dans une région qui a perdu presque toutes ses grandes basiliques de style roman, ou de style gothique antérieur à Chartres. Cela est particulièrement vrai pour le décor sculpté de la nef.

Des témoignages archéologiques d'un intérêt exceptionnel permettent de replacer la cathédrale dans le cadre de son environnement urbain.

- Habitations majeures de l'architecte Victor Horta (Bruxelles)

L'apparition de l'Art nouveau à la fin du XIX^e siècle a marqué une étape décisive dans l'évolution de l'architecture, et rendu possibles ses développements ultérieurs. Les quatre réalisations majeures conçues par l'architecte Victor Horta - constituent un témoignage exceptionnel de cette nouvelle approche, qui illustre brillamment la transition du XIX^e au XX^e siècle dans l'art, la pensée et la société. La révolution stylistique représentée par ces œuvres se caractérise par son plan ouvert, par l'importance qu'elle accorde à la lumière, et par la jonction remarquablement réalisée entre les lignes courbes et la structure de l'édifice.

Les quatre habitations majeures – l'Hôtel Tassel, l'Hôtel Solvay, l'Hôtel van Eetvelde et la maison et l'atelier de Horta – situées à Bruxelles et conçues par l'architecte Victor Horta, l'un des initiateurs de l'Art nouveau, font partie des œuvres d'architecture novatrices les plus remarquables de la fin du XIX^e siècle. La révolution stylistique qu'illustrent ces œuvres se caractérise par le plan ouvert, la diffusion de la lumière et la brillante intégration des lignes courbes de la décoration à la structure du bâtiment.

L'hôtel Tassel peut être considéré comme l'acte fondateur de l'Art nouveau. Commissionné par le professeur Émile Tassel en 1893, ce fut le premier travail qui permit à Victor Horta d'appliquer sa conception originale de l'architecture. L'édifice fut achevé en 1894, mais Horta continua à dessiner son mobilier pendant plusieurs années. Après la Seconde Guerre mondiale, la maison a été divisée en petits appartements, si bien que peu d'éléments de son décor d'origine demeurèrent visibles. En 1976, la façade sur la rue et les portes principales ont été restaurées et l'édifice reconverti en immeuble de bureaux de prestige. La façade sur la rue, construite en pierre, est remarquablement intégrée à son contexte. L'entrée est surmontée par un bow-window de deux étages formé par une structure en acier tout à fait innovatrice. Côté rue, l'édifice présente une porte d'entrée, une mezzanine, un premier et un deuxième étage, ainsi qu'un attique. Ces différents niveaux sont reliés au jardin par un escalier central.

Commissionné par Armand Solvay, l'hôtel Solvay a été construit entre 1895 et 1898, et son mobilier complété en 1903. En 1957, la maison devint le siège d'une maison de mode ; en 1980, ses propriétaires entreprirent de le restaurer, notamment en remplaçant la toiture de verre de l'escalier principal, en améliorant la décoration intérieure, et en restaurant sa façade. C'est la mieux préservée de toutes les constructions de Victor Horta, et son intérieur est intact, y compris les objets d'art et les salles de service qui sont demeurées en fonction.

En 1895, le diplomate et secrétaire général du Congo, Van Eetvelde, commissionna l'hôtel qui porte son nom, dont la construction commença en 1897. L'édifice était destiné à loger sa famille et à servir de lieu d'accueil prestigieux pour ses hôtes étrangers. L'aile ouest a été complétée en 1900, l'aile est en 1901. En 1920, après la mort de Mme Van Eetvelde, la maison a été divisée en deux lots.

Réalisation inter-membre du 16 février 2014 - 480

Lot n°		N° Catalogue.	Etat	c/c €	P.dép.€	Remarques	Vendu
1	Belgique	1032/1036	x	18,00	5,00		
2	"	1139/1146	xx	18,00	5,00		
3	"	BK 10		12,50	4,00	Cartes	
4	"	BK 15		6,50	2,00	"	
5	Pays-Bas	382/86-387/91	x	6,00	1,50		
6	Cambodge		xx	6,00	2,00	Théma. Chiens	
7	Autriche	1157/59-1173/75	x	5,00	1,50	Théma. Pendules	
8	France	630/648	xx	29,00	6,00		
9	"	725/733	xx	47,00	10,00		
10	Suisse	Année 2000	xx		34,00		
11	Vatican	843/848	xx	9,00	3,00		
12	"	864/866	xx	10,50	3,50		
13	"	867/871	xx	15,00	5,00		
14	"	872/874	xx	12,00	4,00		
15	"	878/881	xx	12,00	3,50		
16	"	891/902	xx	21,00	7,00		
17	"	903/905	xx	10,50	3,50		
18	"	906/907	xx	7,50	2,50		
19	"	908/910	xx	11,00	3,50		
20	"	914/918	xx	15,00	6,00		
21	Belgique	994/995	xx	15,00	3,75		
22	"	1013/1018	xx	10,00	2,50		
23	"	1022/23-1025/26	xx	6,00	1,50		
24	"	1076/1081	xx	12,00	3,00		
25	"	1082/1088	xx	12,50	3,25		
26	"	1114/1120	xx	12,50	3,25		
27	"	1133/1138	xx	22,50	5,70		
28	France	3	⊙	60,00	12,00		
29	"	3a	⊙	65,00	13,00		
30	"	4	⊙	45,00	9,00		
31	"	5	⊙	500,00	90,00		
32	"	10	⊙	40,00	8,00		
33	Suède	C 1842	xx	15,00	4,80		
34	"	C 1572	xx	9,00	2,80		
35	"	C 1478	xx	9,00	2,80		
36	"	C 1378	xx	9,00	2,80		
37	"	C 1170	xx	7,50	2,30		
38	"	C 1252	xx	7,50	2,30		
39	"	C 1331	xx	7,20	2,30		
40	"	C 1411	xx	9,00	2,80		

!!!! Prochaine réalisation le 16 mars 2014.

Un examen des lots avant achat est conseillé, car non vérifié